

tion anglaise n'intervenant guère que pour la propagande et le transport des colons, tandis que l'administration française est une providence qui surveille et dirige le colon en tous ses actes. Les deux premières causes sont, suivant nous, plus que compensées par la proximité de l'Algérie qui, aussi vaste que la France, ne nourrit pas le douzième de sa population.

En ce qui concerne la troisième, nous avons indiqué ici même en quelques lignes les mesures anthropologiques de nature à surmonter les sérieuses et tenaces difficultés venant du climat.

Quant à la quatrième, de beaucoup la plus importante suivant nos recherches, elle n'est pas de nature à être abordée et librement discutée dans cette enceinte. »

#### LECTURES.

##### INSTRUCTIONS SUR L'ANTHROPOLOGIE DE L'ALGÉRIE.

Rapport présenté à la Société d'Anthropologie  
Dans la séance du 3 juillet 1873 <sup>1</sup>.

##### Première partie : Considérations générales ;

PAR M. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE.

Comme premier renseignement à fournir aux anthropologistes qui voudraient s'occuper du nord de l'Afrique, ou Berbérie, nous allons donner une énumération des races et peuples qui ont successivement concouru à former sa population.

Pour le plus grand nombre de ces races ou peuples, l'é-

<sup>1</sup> Au nom de la Commission pour l'Algérie, composée de MM. d'Arves, président; Duboussat, Dureau, Gillebert d'Her court, Lagneau, Faidherbe et Topinard, rapporteurs.

poque et les circonstances de leur arrivée dans le pays sont historiques; pour ceux-là, pas de difficulté. Mais il n'en est pas ainsi pour tous, et, voulant commencer par les premiers occupants, nous nous trouvons dès le principe en face de l'inconnu, ce qui nous force à entrer en matière par des considérations linguistiques et ethniques, à défaut de documents historiques.

Dans la contrée dont nous nous occupons, nous trouvons aujourd'hui, à côté d'éléments dont nous connaissons la provenance, les Arabes, les nègres, les Européens, etc., un élément bien plus nombreux, formant environ les trois quarts de la population totale (c'est-à-dire 9 millions d'âmes sur 12 000 000), parlant les dialectes d'une même langue, que nous appelons *le berbère*, ou ayant abandonné cette langue pour l'arabe depuis moins de mille ans. Suivant nous, ce fait domine toute la question : une même langue s'étendant de l'Égypte à l'océan Atlantique, y compris les Canaries, où les anciens noms de lieux et de populations sont berbères, et depuis la Méditerranée jusqu'au Soudan, langue qu'on ne trouve pas en dehors de cette vaste étendue, cela dénote bien un peuple, une race.

Cette langue a quelques affinités avec l'égyptien et avec les langues sémitiques. Jusqu'à présent, on lui en a inutilement cherché avec le basque, considéré comme un reste des langues pré-aryennes de l'Europe méridionale.

Ceux qui la parlent sont, *en général*, physiquement analogues aux indigènes égyptiens, quoique moins bruns, et à certaines populations des mêmes latitudes en Arabie et contrées voisines d'Asie : teint bilieux, yeux et poils noirs.

On n'a aucune donnée historique sur l'origine de ce peuple, qui s'identifie avec la langue berbère, pas plus que sur celle des Égyptiens; mais son existence est déjà historiquement signalée par les annales égyptiennes (Manethon) il y a près de six mille ans.

En effet, sous la quatrième dynastie, le roi Neferkhêrès est dit avoir soumis une portion des Libyens terrifiés par la vue d'une éclipse.

*Libyens.* — Les voisins à l'ouest des Egyptiens, à cette époque reculée, sont donc désignés dans la traduction grecque de Manethon par le mot *Λιβυαί*, que nous rendons par le mot *libyen*, et qui rendait le mot égyptien *lebou-rebou*. Nous adopterons ce nom de Libyens.

Plus tard, sous le moyen empire (3000 ans avant J.-C.), douzième dynastie, un papyrus désigne le pays des Libyens sous le nom de *pays des Tamahou*, et faisons de suite observer que la langue berbère s'appelle encore dans le Sahara, chez les Touaregs, le *tamahoug*, *tamachag*, *tama-chek*, suivant les dialectes.

*Blonds.* — Entre 4000 et 2000 ans avant Jésus-Christ, apparaît une race nouvelle à l'ouest de l'Égypte. Déjà sous la dix-huitième dynastie, 1700 ans avant Jésus-Christ, la mère du roi Amenhotep IV est une blonde aux yeux bleus et au teint rosé, provenant de familles étrangères qui sont venues s'établir dans le Delta ; mais sous la dix-neuvième dynastie, environ 1400 ans avant Jésus-Christ, c'est toute une invasion de nomades aux yeux bleus et aux cheveux blonds, qui va s'abattre de l'Ouest sur l'Égypte.

Sous le règne de Sêti I<sup>er</sup>, les Libyens attaquent sérieusement la basse Égypte avec ces alliés, ainsi qu'avec des peuples de la Méditerranée. Le fils de Sêti, Ramsès II, les maintient ; mais sous Mérenptah, fils de Ramsès II, l'invasion devient formidable, et les plus redoutables de ces envahisseurs sont ces blonds, qui finissent par former des établissements en Égypte et fournir des troupes mercenaires à ses rois.

Des blonds en Afrique, avec son climat actuel, qui est celui des temps historiques, c'est une anomalie. Ces blonds étaient venus en Afrique par le détroit de Gibraltar, du pays

des blonds, qui est le nord de l'Europe, et les témoins de leur migration, c'est cette ligne continue de dolmens qu'on trouve depuis les bords de la Baltique jusqu'à la Tunisie.

Le dernier renseignement que nous avons eu à cet égard constate qu'il y en a autour de Tanger, point par où ces blonds arrivèrent en Libye.

Ces blonds du Nord subjuguèrent les Libyens indigènes ou s'allièrent avec eux<sup>1</sup>; ils adoptèrent leur langue, furent confondus avec eux par les Egyptiens sous le nom de *Tanahou*, et finirent par se fondre au milieu d'eux par croisement. Il en reste des traces dans presque toutes les populations parlant ou ayant parlé le berbère. On y trouve encore des blonds disséminés et même agglomérés sur certains points. Nous signalerons spécialement, sous ce rapport, aux observations des anthropologistes la fraction Ouled-Yacoub des Amamra, près du poste de Khenchela, et quelques villages dans le Djebel-Chechar, près du poste de Zeribet el ouod — ces deux postes sont dans la subdivision de Batna, contrée du Djebel-Aurès. Les blonds sont aussi très-nombreux dans les montagnes du Sud-Ouest du Maroc.

Nous appellerons *berbère* la population qui résulta du mélange des Libyens indigènes avec les blonds du Nord. Même en observant la quantité de blonds qu'on trouve encore aujourd'hui et en considérant les contingents indiqués dans les *Annales égyptiennes*, il n'est guère possible d'imaginer dans quelle proportion les envahisseurs se trouvèrent vis-à-vis des Libyens indigènes. Aussi ne ferons-nous au-

<sup>1</sup> Voyez Salluste (*Jugurtha*, XVIII); sa légende, d'après les livres puniques attribués à Hiempsal, donne exactement l'histoire de cette invasion; seulement il appelle les envahisseurs Mèdes, Perses et Arméniens, et leur chef mort en Espagne avant le passage du détroit, Hercule.

cune hypothèse à ce sujet dans le tableau que nous dressons plus loin des proportions dans lesquelles ont pu entrer dans la population actuelle du pays que nous étudions les divers et nombreux éléments qui l'ont formée. Ce tableau est d'ailleurs une simple donnée pour fixer les idées, mais à laquelle on n'accordera que la confiance qu'elle mérite. Nous y admettons que les Berbers entrent pour 75 pour 100 dans la formation de la population totale actuelle.

*Phéniciens.* — A peu près à l'époque dont nous venons de parler, vers 1500 ans avant Jésus-Christ, les Phéniciens, peuple cananéen parlant une langue sémitique, fondaient des colonies sur les côtes de la Libye. A Carthage, ils étendirent assez loin leur domination dans l'intérieur; sur ce point, ils se mêlèrent avec les indigènes : de là les Liby-Phéniciens des historiens.

Nous ne savons pas si, physiquement, les Phéniciens étaient analogues aux Sémites, dont le type est si bien caractérisé, ou aux Libyens, qui, d'après leurs descendants, les Berbers, n'ont pas les traits du visage des Sémites, surtout ceux du Maghreb. La Bible place bien les Phéniciens, ainsi que les Egyptiens et les Libyens, parmi les Chamites; mais ces désignations, *Sem*, *Cham* et *Japhet*, n'étaient que géographiques, et on ne peut rien en conclure pour la question ethnique. Nous regardons comme assez probable que les Phéniciens devaient être très-analogues aux Hébreux et aux Arabes.

Quant aux restes de ce troisième élément de population, ils doivent seulement se retrouver sur la côte de Berbérie, autour des lieux où existèrent des établissements phéniciens. Il ne nous semble pas qu'ils puissent compter pour plus de 1 pour 100 de la population totale.

Nous ne parlerons que pour mémoire des anciens Grecs, qui, 600 ans avant Jésus-Christ, eurent en Afrique l'importante colonie de Cyrène. Cette occupation toute locale dans

un lieu aujourd'hui presque désert n'a pas dû laisser de traces sensibles dans la population du pays.

*Romains et auxiliaires.* — Mais 450 ans avant Jésus-Christ vinrent les Romains avec leurs mercenaires gaulois, espagnols..., qui subjuguèrent et colonisèrent le pays pendant plus de cinq siècles, laissèrent partout des traces de leur domination et indubitablement des descendants dans la population. La seconde occupation par le Bas-Empire en laissa certainement beaucoup moins, et nous ne croyons pas devoir porter au compte de ces deux dominations réunies plus de 4 pour 100.

Quant au type physique de cet élément, il devait être en majorité celui de la race brune de l'Europe méridionale.

*Vandales.* — Les Vandales, au cinquième siècle après Jésus-Christ, conquièrent aussi une bonne partie de l'Afrique et s'y maintinrent pendant près d'un siècle ; mais en raison de leur petit nombre et des revers qui mirent fin à leur empire, ils ne doivent pas figurer pour plus d'un demi pour 100 dans notre tableau. Cet élément devait être blond.

*Arabes.* — Nous arrivons maintenant à une immigration beaucoup plus importante au point de vue de l'ethnographie du nord de l'Afrique. Ce pays fut envahi 700 ans après Jésus-Christ par les Arabes musulmans, qui finirent par le dominer et le convertir à leur religion, s'y établirent et se mêlèrent tellement sur beaucoup de points avec les populations indigènes, qu'il est souvent impossible aujourd'hui de les distinguer.

On peut dire en nombre rond que cet élément représente, à l'état pur ou à l'état de mélange, environ un sixième de la masse totale de la population de la Berbérie, soit 15 pour 100. Mais la proportion est plus forte en Algérie qu'au Maroc, et elle y monte bien à 20 pour 100. Si l'on veut voir pour l'Algérie en particulier la répartition des populations parlant aujourd'hui l'arabe et le berbère (bien

entendu, sans déduire toujours de là la question de race), on n'a qu'à consulter une carte dressée à cet effet par le général Hanoteau. Les fractions parlant berbère sont indubitablement d'origine berbère, car aucune population n'a laissé la langue arabe pour la langue berbère; mais des individus et même des familles arabes ont pu y introduire quelques éléments de leur race. Beaucoup de populations, au contraire, ont abandonné la langue berbère pour la langue arabe, par exemple les tribus des environs de Djedjelli.

Dans le Maroc, les Berbers occupent surtout les montagnes de l'Atlas et du Rif et les provinces du Sud, tandis que les Arabes campent dans les plaines du Nord-Ouest.

*Nègres.* — Nous arrivons à un élément très-important aussi, mais réparti d'une autre façon, en ce sens qu'il n'existe presque pas pur, mais seulement à l'état de mélange avec tous les autres, c'est l'élément soudanien ou noir.

On ne sait pas au juste à quelle époque il faut faire remonter les premières relations importantes de la Libye ou Berbérie avec le Soudan à travers le Sahara, qui les sépare si complètement. Mais il est certain que peu après l'invasion arabe (voir Ibn Khaldoun) du temps des puissantes dynasties berbères des Almoravides, des Almohades, etc., le nord de l'Afrique était en rapports continuels avec les pays des noirs. Des tribus berbères et arabes fondaient des colonies au Soudan, y soumettaient de nombreuses populations noires et envoyaient des quantités énormes d'esclaves vers le Nord. Les rois almoravides et almohades avaient des armées entières de nègres. Cela dura un bon nombre de siècles, et aujourd'hui même les troupes permanentes de l'empereur du Maroc sont ainsi composées. Il dut en résulter une grande infusion de sang nègre dans la population, d'autant plus qu'il n'y avait guère de préjugé de couleur. La famille régnante du Maroc est elle-même

de sang mêlé. De là le grand nombre d'habitants du nord de l'Afrique chez lesquels un œil exercé reconnaît des caractères nigritiques que des anthropologistes regardent quelquefois à tort comme appartenant à la race berbère ou libyenne. Nous n'allons peut-être pas trop loin en supposant que l'élément soudanien (nègres de toutes races et peuls) entre pour 5 pour 100 dans la formation de la population totale de la Berbérie.

*Israélites.* — Viennent les Israélites, qui, à diverses époques, ont envoyé des immigrations, mais peu nombreuses, en Berbérie. Ils se sont mêlés à des tribus berbères converties à leur foi vers le temps de l'invasion des Arabes musulmans, surtout dans la contrée de l'Aurès. Physiquement, cet élément est presque identique avec l'élément arabe. Nous le portons pour 2 pour 100 dans la population totale.

Aujourd'hui, en Algérie, on compte environ 30 000 Israélites, ce qui ne fait qu'un peu plus du centième de la population totale; mais au Maroc, ils sont en proportion beaucoup plus forte.

*Turcs.* — Nous regarderons les établissements des Génois à Bougie, à des Espagnols à Oran, comme de simples accidents qui n'ont pas influé sur la population; et nous arrivons à la domination turque en Algérie, en Tunisie et à Tripoli. Depuis le seizième siècle, les Turcs avaient établi plus ou moins complètement leur domination sur ces pays. — Ces Turcs, c'étaient des gens de races très-diverses, ramassés à Smyrne, à Constantinople... mais ils étaient relativement peu nombreux et, quoique de même religion que les indigènes, ils mêlaient peu leur sang avec le leur, par suite de mœurs exceptionnelles et pour des raisons politiques. Cependant un nom spécial, celui de *corouglis*, désignait les enfants qu'ils avaient des femmes arabes, berbères ou mauresques. Ce nom de *Maures*, *Mauresques* est celui que



nous donnons aux habitants musulmans des villes, surtout des villes peu éloignées de la côte. Ce nom, probablement d'origine phénicienne, est inconnu des indigènes. Comme on le voit, voilà déjà bien des éléments divers pour la population du nord de l'Afrique et de l'Algérie en particulier. Dans certaines fractions de l'intérieur, la race berbère ou la race arabe ont pu se conserver relativement pures ; mais dans la population de la côte, des villes surtout, il y a de tout : Libyens indigènes ou blonds, Phéniciens, Romains, Gaulois, Grecs, Vandales, Arabes, noirs de toutes races, pouls, Israélites, Turcs de provenances diverses, et ajoutons, pour terminer, des hommes de toutes les contrées de l'Europe qui, pris par les corsaires, embrassaient la religion musulmane et faisaient souche dans le pays.

Nous comptons les Turcs et renégats pour un demi pour 100.

On ne peut donc pas voir un amalgame plus compliqué de toutes les races de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie occidentale que la population du littoral africain; la besogne de l'ethnologue y est donc bien délicate. Un blond qu'il rencontrerait, croyant avoir mis la main sur un précieux descendant des antiques Machouab, pourrait être tout simplement le petit-fils d'un renégat danois ou flamand. La domination française depuis quarante-trois ans, et l'hospitalité généreuse accordée par elle aux immigrants de tout pays, compliqueraient encore, si c'était possible, la question pour l'avenir.

Nous croyons cependant qu'on pourrait déterminer un certain nombre de caractères comme spéciant, d'une part, la race libyenne et, d'autre part, la race arabe dans cette contrée. Ces deux races se conservent bien comme étant adaptées au climat, tandis que les nègres et les Européens du Nord ne peuvent s'y perpétuer que grâce aux croise-

ments, le climat présentant des hivers trop froids pour les premiers et des étés trop chauds pour les seconds.

Voici maintenant, d'après les détails que nous avons donnés plus haut, le tableau récapitulatif indiquant les proportions dans lesquelles les éléments anciens ou modernes de la population de la Berbérie peuvent être regardés comme entrant dans sa composition :

Libyens indigènes. . . . .	} Berbères. . .	75 pour 100.
Blonds du Nord. . . . .		
Phéniciens. . . . .		1 —
Romains, leurs auxiliaires, et Grecs du Bas-Empire. . . . .		1 —
Vandales (dans l'Est). . . . .		1/2 —
Arabes (bon nombre restés purs; proportion plus forte dans l'Est que dans l'Ouest). . . .		15 —
Nègres de toutes races et poulx (la plupart à l'état de croisement à tous les degrés) plus nombreux vers le Sud. . . . .		5 —
Israélites (tout à fait analogues aux Arabes). .		2 —
Turcs de toute provenance et routégats européens. .		1/2 —
		100

Ces proportions approximatives sont données pour l'ensemble de la population de la Berbérie, mais nous répétons que la répartition de ces éléments est loin d'être uniforme. Dans les localités éloignées du littoral n'existent pour ainsi dire pas de traces des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Turcs. Au delà des hauts plateaux, dans le bassin du Sahara, la race noire, trouvant un climat plus favorable, se conserve dans une proportion beaucoup plus forte que sur les montagnes et dans le bassin de la Méditerranée.